

Opus 1 – *Blancs*

Opus 2 – *Chroma*

Daniela Labbé Cabrera / Aurélie Leroux

REVUE DE PRESSE





.....L'actualité culture et société en région PACA, et au delà.....

(En)quête de notre enfance opus 1 par La Compagnie d'à côté

Ça va ...ça va commencer ?

Dans la petite maison de papier nous sommes tous sur de petits nuages et il y a bien déjà 30 minutes qu'il se passe quelque chose : les portes glissent et ne claquent pas ..elles clappent plutôt et semblent murmurer latéralement quelque invitation à jeter un oeil ailleurs ; une jeune femme tout en légèreté (**Daniela Labbé Cabrera**) entre et sort, cherche quelque chose ou quelqu'un, tend l'oreille vers la rumeur du dehors – chants d'oiseaux, grondements ténus, air du temps- accueille un cube de lumière qui descend lentement vers un point crucial comme porté par la rumeur du dedans – musique (création de **Guillaume Callier**) suspendue, traits sonores répétitifs, élégance minimaliste- et brassant tout ce « blanc » de petits cris, des reptations en zig-zag, des chuchotements vigoureux « je crois qu'il va y avoir un spectacle... », des échappées intempestives de bras, de jambes, de mains qui tentent de saisir la cheville de la danseuse par exemple ! C'est que les embarqués dans cette jolie aventure ont entre 6 mois et 60 ans et que les occasions de chavirer ne manquent pas ...eh bien non : les menus débordements sont immédiatement endigués ou habilement recyclés et la magie de ce travail rigoureux peut se déployer sans entrave. Belle ambition et sacré pari que de faire résonner pour l'oeil, l'oreille et le reste d'ailleurs (un raz de marée de pommes rouges et vertes donnera lieu à diverses interprétations : rouler ? lancer ? croquer ?) l'oeuvre graphique et colorée du grand artiste japonais **Katsumi Kamagata** ; **Aurélié Leroux** et **Daniela Labbé Cabrera** loin de toute mièvrerie ont conçu un dispositif « essentiel » et pas sensationnel, mesuré et pas modeste. Réjouissons-nous : il s'agit de *l'opus 1 (Blancs)* , *l'opus 2 (Chroma)* est à venir et aussi le 3, juste le temps de laisser mûrir un peu...

MARIE JO DHO

Juin 2015



Article pour la revue **Spirale 56**

De Graziella Végis

(En) quête de notre enfance.

Deux jeunes femmes Daniela Labbé Cabrera et Aurélie Leroux ont entraîné avec elles toute une équipe de créateurs dans la réalisation d'un projet d'une (en)quête de notre enfance, une grande traversée visuelle, musicale, théâtrale et dansée en quatre étapes sur plusieurs années.

Le déclencheur de cette folle idée, c'est l'œuvre du graphiste designer japonais Katsumi Komagata, auteur de toute une série de petits albums qui ont jalonné les premières années de la vie de sa fille depuis sa naissance.

Les livres de Katsumi Komagata nous embarquent dans un univers visuel où le langage est fait d'une multitude d'éléments : des formes, des couleurs, des textures, des rythmes, le format même de l'album ainsi que son conditionnement. Un langage aussi qui nous pousse au mouvement, qui nous fait passer du plan au volume, qui met notre corps en action et en interaction avec l'objet livre. La surprise est toujours au rendez vous, chaque chose se transformant en une autre.

Cette œuvre puissante a conduit Daniela et Aurélie à partir en quête de notre enfance, dans une enquête sur l'enfance, dans une remise en question de la vision d'adulte, et dans l'ouverture de l'imagination à des réalisations inattendues, à l'imprévisible. Sans savoir quelle forme allait prendre le spectacle, elles ont vraiment joué le pari de l'enquête : on peut présumer de ce qu'on cherche, on ne sait pas ce qu'on va trouver.

Le prologue et l'opus 1 intitulé Blancs sont terminés, et nous les avons reçu au Théâtre Massalia au mois de mai 2015.

Le prologue est une installation mise en jeu, en lumière et en musique, qui met en scène les albums de Katsumi Komagata. C'est une forme légère qui se déplace dans les lieux de la petite enfance et qui intègre les enfants spectateurs dans son dispositif dominé par le blanc et où le jeu des deux femmes, une danseuse chanteuse et une manipulatrice, occupe tout l'espace.

L'opus 1 - Blancs se déroule dans une boîte en papier aux parois mobiles, toute blanche. Le public est invité à s'asseoir à l'intérieur, sur des nuages, aux quatre coins de la structure, séparés pas deux chemins qui se croisent perpendiculairement laissant deviner l'espace de jeu de la danseuse qui apparaît et disparaît, qui danse à l'extérieur et à l'intérieur jouant et explorant toutes les possibilités de cette boîte pleine de surprises : support d'ombres, de lumières, c'est un véritable partenaire de jeu pour la danseuse, et c'est une véritable enveloppe pour les enfants et les adultes, en confiance pour se laisser aller, se laisser guider par les sensations dégagées par le mouvement, la lumière, la musique, et les surprises de la boîte. Tout est blanc jusqu'à la traversée d'une pomme rouge, suivie de toute une colonie de pommes qui en roulant sur le sol

viennent remplir l'espace reliant les enfants les uns aux autres, reliant aussi les enfants à la danseuse, à la boîte et à l'univers de Katsumi Komagata dont les livres apparaissent là, présents sur le plateau et à la disposition des enfants.

Blancs est une polyphonie : chaque voix (mouvement, son, image, texture, sensation...) existe seule et pleinement dans sa dimension propre et se révèle autre au contact des autres, pour réaliser ensemble une œuvre unique elle-même appelée à se transformer au gré de ce qu'elle produit...

N'est-ce pas là une belle métaphore de la vie, du vivant, de ce que nous sommes nous les êtres humains ?

N'est-ce pas là un bel exemple de l'importance de s'ouvrir à l'inconnu, à l'autre, à celui qui est différent, de l'importance de garder de la disponibilité d'esprit pour s'ouvrir à l'imprévu, à l'imprévisible, pour laisser naître et grandir les fruits de rencontres improbables ?

N'est-ce pas là le propre de l'enfance ?

Et n'est-ce pas là le meilleur rôle que nous adultes devons tenir avec nos enfants et nos jeunes que de les guider et accompagner sur ce chemin ?

Graziella Végis



Sélection critique par
**Françoise
Sabatier-Morel**

Compagnie d'à côté - Opus 1 - Blancs

6 mois. Durée : 30 min. 11h (sam.),
Panopée, 11, av. Jézéquel,
92 Vanves, 01 41 33 92 91. (6€).

TTV Petits et grands entrent dans un cube de papier blanc et s'installent sur un des quatre tapis, posés au sol. L'intérieur est rassurant, doucement éclairé. La surprise et le mouvement viennent de l'extérieur. Un personnage féminin, vêtu de blanc, surgit d'une des quatre portes coulissantes qui s'ouvrent et se ferment au rythme de ses entrées et sorties, ou de sa chorégraphie, jouant sur la répétition ou la variation du geste, la cadence d'une suite de chiffres. Le dispositif scénique permet une grande proximité du public avec l'interprète ou avec les ombres que l'on perçoit derrière les parois. On entend les frôlements,

les légers bruits de pas, les souffles... Le spectacle joue sur la perception et la sensibilité, notamment du tout-petit. Cet opus autour du blanc est le premier volet d'un projet, intitulé «(En)quête de notre enfance», qui explore le lien qui unit l'art et l'enfant.

le 24 février 2016

« (En)quête de notre enfance » en deux opus aujourd'hui au TDG

Le collectif I am a Bird et la compagnie A Côté présentent *(En)quête de notre enfance* à six reprises à Grasse, dont deux aujourd'hui. Une représentation est prévue à 10 h 30, l'autre à 14 heures. Ce spectacle, c'est un peu *Retour vers le futur* de notre enfance, vers des perceptions oubliées que le designer japonais Katsumi Komagata réanime après avoir observé avec précision l'évolution de sa fille. Psychanalystes et orthophonistes se sont penchés sur sa démarche, puis des artistes – Aurélie, Daniela, Constance, Anne-Sophie, Guillaume, Claire – soit autant de plasticiens, comédiens, danseuse, chanteuse, musicien, créateurs de lumières qui s'en sont inspirés pour créer un spectacle bien plus attrayant qu'intimidant. D'abord, suivre le chemin de lumière à pas de loup, puis s'asseoir sur des nuages à l'intérieur d'une minuscule maison de papier translucide. Là, on y est au calme comme dans un ventre. Il va s'y passer – sûrement – des choses inimaginables.

Les bébés de 6 mois aussi conviés !

Opus 1 et Opus 2 parlent « de dedans et de dehors », de solitude et de multiplicité, du jour et de la nuit, du passage du noir et blanc à la couleur, de l'apparition et de la disparition, de la perception des premiers sons – comme un battement de cœur – qui se muent en d'autres sons, puis enfin en musique...



Voici l'équipe qui nous emmène en quête de notre enfance : Aurélie, Daniela, Constance, Anne-Sophie, Guillaume et Claire. (Photo A.M.)

Dans Opus 1, presque rien et presque tout suscite rires, sourires, interrogations, surprises. Un temps suspendu qui s'accélère au rythme du mouvement de la danseuse qu'on ne quitte plus des yeux. Jusqu'à sa disparition. Dans Opus 2, la couleur apparaît et le son prend corps sous les traits d'une chanteuse lyrique. Cette promenade

sensorielle est aussi bien recommandée aux grands qu'aux petits.

Il paraît même que cela marche chez les bébés de six mois. Leurs émotions se mesurant au rythme des succtions de tétines. On peut croire que ces tout-petits vivent une expérience inoubliable...

ANNICK MANBON

THÉÂTRE

L'enfance et les premiers pas au Massalia et aux Bernardines

(En)quête de notre enfance est un projet protéiforme, soutenu par le collectif au doux nom de *I am a bird now* et la compagnie d'A côté. Composé d'un prologue (dont la forme est itinérante et voyage de crèche en crèche) et de trois opus dont la conception s'étend sur plusieurs saisons, il explore les relations entre la création contemporaine, l'art abstrait et les territoires de l'enfance en s'appuyant sur les livres d'art du Japonais Katsumi Komagata.

L'année dernière, c'est au théâtre Massalia que l'*Opus 1-Blancs* a été créé. Cette année l'*Opus 2 - Chroma* a été monté au Théâtre de Grasse en février. Les deux volets, pensés pour être joués à la suite ou séparément, sont co-accueillis, d'abord au théâtre Massalia dès aujourd'hui, puis mardi 19 et mercredi 20 au théâtre des Bernardines. Le premier est une partition en noir et blanc pour un corps seul qui explore les frontiè-



"(En)quête de notre enfance" explore les relations entre l'art contemporain et le premier âge.

res et les premiers bouleversements de la vie. Le second intègre la couleur, la voix et les premières perceptions d'un tout-petit. Ces installations, qui dialoguent avec la sensibilité des jeunes enfants, dès 6 mois, sont le sujet après représentation d'un

temps d'exploration, pensé comme un espace de liberté.

Vendredi 15 à 9h30, 11h, 15h, samedi 16 à 9h30, 11 et 17h, dimanche 17 à 9h30 et 11h au théâtre Massalia - 04 95 04 95 75.
Mardi 19 et mercredi 20 à 11h30, 14h30 et 16h aux Bernardines - 08 2013 2013

le 25 avril 2016

Spectacle Bethoncourt : après avoir pépié dans les crèches, l'oiseau monte sur scène



Une partie d'« (En) quête de notre enfance » est la mise en jeu et en musique des livres d'arts de Katsumi Komagata. Photo DR

COMMENT S'ADRESSER à un public de moins de deux ans ? Voilà l'étrange question que s'est posée un collectif d'artistes et de professionnels de la scène. Le groupe n'a pas fait que réfléchir : il s'est associé à « La Compagnie d'à côté », basée à Marseille. Résultat ? « (En) quête de notre enfance ».

Il s'agit à la fois d'une vision sur les liaisons (non dangereuses !) entre l'art contemporain et l'enfance et d'un spectacle. À la lisière de la danse, du théâtre et de la musique, il se déroule en plusieurs temps et se construit au fil des années.

La chrysalide prend la lumière

Le premier opus, baptisé assez logiquement « le prologue », a eu lieu le mois dernier dans le pays de Montbéliard. MA scène nationale - qui a invité les artistes - la caisse d'allocations familiales et le collectif petite enfance se sont associés pour proposer ce drôle d'objet itinérant non identifié directement dans les lieux d'accueil des bambins, notamment les crèches. À partir de six mois, les bébés ont fait mieux que regarder : ils ont participé à la transformation des corps, de l'espace et de la lumière en formes sonores et dansantes.

Au final, 287 personnes ont partagé cette expérience sensorielle autour de l'œuvre de Komagata, un graphiste et auteur jeunesse japonais poético-écologiste. Dans le détail, de Valentigney à Hérimoncourt en passant par L'Isle-sur-le-Doubs, 13 structures ont bénéficié de cette action, avec 176 enfants et 111 adultes (parents et professionnels de la petite enfance).

30 % de la fréquentation

Après cette « tournée », assez inhabituelle par son ampleur, la compagnie et le collectif proposent, cette semaine, cette fois à l'Arche de Bethoncourt, la scène jeune public de MA, plusieurs représentations de « l'opus 1 ».

L'histoire ? Pas franchement de récit mais, sur scène, un cube de papier et une chrysalide translucide. Le public est invité à entrer et s'installer au fond de ce nid blanc et enveloppant comme une seconde peau. Où tout semble vibrer, bruisser, respirer. Dedans, le sol diffuse une douce lumière et des apparitions aux sillages lumineux bougent. Dehors, derrière les cloisons opalescentes, des silhouettes dansent et jouent à cache-cache en clair-obscur. Entre danse, théâtre et musique, entre traces, ombres et reflets, du noir et blanc à la couleur et du désir d'envol à la chute, les frontières se brouillent...

Petite précision : ce monde imaginaire où les bambins peuvent s'identifier à des oiseaux, n'est pas uniquement réservé aux enfants !

Le deuxième volet de cette étonnante recherche (qui en compte cinq au total), toujours basé sur les expériences de l'auteur japonais, est prévu dans le pays de Montbéliard lors de la prochaine saison. « Cette rencontre avec le spectacle vivant - et de qualité - est souvent la première pour les très jeunes spectateurs », souligne MA scène nationale, fière de développer cet axe depuis de nombreuses années. Elle espère aussi y gagner : plongés dans le vert paradis des spectacles enfantins, les bébés d'aujourd'hui devraient, logiquement, composer le public adulte de demain.

Sans aller aussi loin, il est à noter que la saison prochaine, quatre spectacles pour les enfants à partir de six mois seront proposés à l'Arche à Bethoncourt ou aux Bains Douches à Montbéliard ainsi qu'un spectacle en crèche. Pour ce cru 2015-2016, en passe de s'achever, le public jeunesse représente près de 10 000 places au sein de MA, soit près de 30 % de la fréquentation totale.

(En) quête de notre enfance/Opus 1 - Blancs, mercredi de 10 h à 16 h 30 et samedi à 11 h à l'Arche de Bethoncourt. Durée du spectacle : 30 mn plus 25 mn d'exploration libre. Tarifs : de 4 à 8 €. Tél. : 08.05.71.07.00. Atelier corps et danse samedi 30 avril à 13 h, 2,50 € par personne, durée : 45 minutes, dès 18 mois (présence d'un adulte obligatoire).

S.D.

(En)quête de notre enfance-opus 1

de Daniela Labbé-Cabrera et Aurélie Leroux

Par Pascale Mignon

texte lu à l'occasion de la journée de sensibilisation

Jamais trop petite ni trop petit pour lire le monde !

Théâtre et albums à l'adresse de la jeunesse : quelles médiations ?

Le 19 avril 2016 à Marseille

avec le Théâtre Massalia-Marseille et l'agence « Quand les livres relient »

A l'automne dernier, c'était un jour où les branches des arbres étaient enveloppées de vent, où leurs feuilles commençaient à les quitter et tournoyaient, sans maîtrise aucune, ni du temps de leur escapade, ni du lieu de leur atterrissage, la pluie s'annonçait..., j'étais dans un train vers la banlieue Nord de Paris, Rosny sous Bois, invitée par la « Compagnie d'à Côté », pour assister au spectacle :

(En)quête de notre enfance-Opus 1.

Jamais tranquille lorsqu'il s'agit de m'aventurer vers un lieu inconnu : crainte de ne pas trouver, de me perdre, crainte d'être en retard, crainte de ce que je vais trouver, de qui je vais rencontrer, d'être perdue..., même si désormais mon GPS ambulante tente d'amenuiser mes tourments.

Ce jour là, sont aussi conviés des enfants de crèche entourés d'auxiliaires de puériculture, et de tout jeunes enfants accompagnés de leurs assistantes maternelles. Ils sont là dans le hall attendant le moment d'avancer vers l'espace du spectacle.

Beaucoup d'agitation, de bruit, de cris, de voix, de rires d'enfants, quelques pleurs..., peut-être de la crainte... : il faut retirer ses chaussures, les aligner près du mur... Pas si facile d'être chez soi dans un lieu inconnu..., peut-être de l'incertitude... on retire ses chaussures, mais où va-t-on entrer... Peut-être le trac du spectateur... Du silence avant d'entrer..., Justine continue de pleurer... les bras de l'assistante maternelle l'apaise... Chacun avance, les uns derrière les autres, formant une longue colonne. C'est presque tout noir, un chemin de lumière nous guide jusqu'aux murs de papier d'une petite maison sans toit, une maison qui n'a que des murs et 4 portes; il ne faut pas s'appuyer, ce sont des murs qui tiennent debout mais qui ne tiennent pas le dos. Les portes, on ne les voit pas, elles sont comme les murs, en papier blanc, opalescent, elles n'ont pas de poignées, on ne les remarque que lorsqu'elles coulissent pour faire une ouverture ou une fermeture. Elle a un petit air japonais cette maison...

Katsumi Komagata est tout près...

A l'intérieur, deux chemins qui se croisent, mais nous, les spectateurs, nous ne faisons que les traverser, ou les longer, on ne s'y arrête pas ; on s'installe dans les espaces créés par ces chemins, il y en a quatre, qui font bord avec les murs fragiles de la maison de papier, des espaces aux tapis de nuages, tout blancs. Seuls appuis possible : sa propre colonne, le buste de l'assistante maternelle ou de l'auxiliaire, ou se mettre sur le ventre...

Installés sur un nuage... sans risquer la chute ! Un rêve d'enfant qui ne nous lâche pas si facilement !

Il fait clair dedans et sombre dehors..., puis cela devient sombre dedans... dehors, de délicats halos de lumière se dessinent réalisant de fragiles ombres sur les murs... Le

bruissement furtif d'une porte qui coulisse et... « Elle » est là. Du silence, des chants d'oiseaux...« Elle » avance, aussi légère que sa petite robe noire, pieds nus sur le sentier tracé entre les nuages... Elle marche lentement, à la croisée des chemins « Elle » découvre un rond de lumière blanche, « Elle » hésite, y aurait-il danger à toucher ce rond de lumière avec son pied nu ? Non, après un premier essai avec la pointe de son pied, elle se risque à l'y plonger, fait surgir de la lumière au coeur d'un nuage et du jeu s'installe...

De la musique, du bruit, de la respiration, du souffle... Entre noir et blanc, ombre et lumière, rapidité/lenteur, avance/recul, cache-cache avec soi-même, avec l'invisible, apparition/disparition, dedans/dehors, le plaisir de la surprise, de l'inattendu, le plaisir du répétitif, l'attente du mouvement, de l'arrêt, écouter, regarder, chercher, être à l'affut, ramper, marcher, danser, s'étourdir, vaciller, chuter, se relever..., la fraîcheur d'une nuée de pommes rouges s'appropriant sentiers et nuages..., la magie d'un si petit cube de lumière, flottant dans les airs, au gré du vent peut-être, puis il disparaît... S'est-il éteint ? Est-il invisible ? L'a-t-on oublié ?

Tous ces mouvements de vie sur deux chemins à la croisée des nuages... Pendant ce temps sur les nuages ça bouge, ça parle, ça écoute, ça regarde, ça se calle, ça se tait... ça attrape une pomme rouge au passage, Jérôme pour, lui aussi, la faire rouler, Hélène pour la donner à sa Compagnie d'A Côté, Myriem pour la croquer... et Youssef appelle « papa », quand « Elle » disparaît et réapparaît... Que dire de Fatima qui lève les yeux tout au long du spectacle vers le petit cube de lumière qui n'éclaire plus, là au dessus du toit qui n'existe pas, comme s'il fallait

surtout ne pas le perdre de vue... Sur les nuages, ils jouent. Comme « Elle », ils cherchent toujours un-je-ne-sais-quoi : de la lumière, de la musique, le personnage lui-même..., et trouvent un-petit-rien qui ressemble au plaisir de la curiosité..., ou peut-être à celui de la sensualité... à en croire Fatou, qui avant de quitter la maison aux murs de papier, s'est allongée par terre et s'est roulée avec délectation sur le nuage-tapis-blanc...

Lorsque la musique s'arrête que « Elle » est sortie puis revient dans la maison-cube poussant le château-roulant, construit avec les livres-tableaux de Katsumi Komagata, la surprise se lit à nouveau sur les visages des jeunes spectateurs, chacun comprend qu'il va pouvoir les toucher, les regarder, va en chercher un, puis revient vers celui ou celle qui l'accompagne, se cale sur ses genoux, le regarde, écoute ce qui lui est dit, raconté..., le tourne, le retourne, le plie, le déplie, le replie et repart en chercher un autre ou l'échanger ou ne s'en sépare pas et revient avec le même... Et pourtant lorsqu' « Elle » commence à reconstruire le château-roulant des livres-tableaux de Katsumi Komagata, et signifie ainsi la fin de ce temps, cela va de soi, chacun apporte le tableau qu'il a dans les mains et participe à la reconstruction...

Le château-roulant ne sera pas aussi parfait qu'à l'arrivée, la vie sera passée par là..., avec ses ratés et ses imperfections, mais chacun, peut-être, en aura fait son oeuvre...



du mercredi 19 au mercredi 26 avril 2017

TT On aime beaucoup

Assis à l'intérieur d'un cube de papier, comme une petite maison aux portes coulissantes, le public guette les apparitions-disparitions des personnages, les jeux de couleur et de lumière, observe les gestes, écoute les bruits et les chants... Ce deuxième volet du projet, intitulé *(En)quête de notre enfance*, reprend l'intention et le dispositif du premier opus, consacré au blanc. Cette suite, composée autour du jaillissement de la couleur et de ses nuances, joue avec les enchaînements, les répétitions, les variations de motifs (comme les mouvements de la danseuse ou la voix de la chanteuse lyrique...) pour créer sans cesse la surprise. Conçu comme un dialogue sensible avec l'autre, notamment le tout petit enfant, et ses perceptions, le spectacle se découvre et se vit en famille.

F. Sabatier Morel